
COMITÉ DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES POUR LA PAIX

INFO-LETTRE



INDEX

- **Germán Rojas** – Érosion de la démocratie
- **56^{es} Rencontres internationales d'écrivains et d'écrivaines à Bled**
- **Selma Skenderović and Ege Dündar** – Festival de Bled : Visages de la Paix et Club de demain
- **Evelyn Conlon** – Écrire pour la paix
- **Tienchi Martin-Liao** – Yang Hengjun, encore une victime de la répression en Chine.
- **Uli Rothfuss** – Neige noire - et neige blanche, aujourd'hui et hier
- **Arquímedes González** – Le journalisme au Nicaragua : entre censure et persécution
- **Teresa Salema Cadete** – Repenser le manifeste de Bled, dix ans plus tard
- **MD Moheuddin** – Discours de haine en Asie du Sud
- **Dennis Escobar Galicia** – Guatemala désire une paix ferme et durable
- **Biyú Suárez Céspedes** – Ingrédients pour une vie en paix
- **Coin de la poésie**



ÉROSION DE LA DÉMOCRATIE

PAR GERMÁN ROJAS (PRÉSIDENT DE CEPP, PEN CHILIEN)

Au début de février 2024, des élections présidentielles se sont déroulées au Salvador. C'est un événement qui est passé pratiquement inaperçu dans la presse mondiale. Le résultat révèle que l'actuel président, Nayib Bukele, a été réélu avec près de 83 % de voix, une majorité impressionnante qui rappelle les élections organisées dans les régimes totalitaires à parti unique de l'époque de la guerre froide.

En 2019, Bukele avait été élu président une première fois à l'âge de 38 ans, avec une majorité absolue de 53,1 % de voix. À cette occasion, il a rompu l'alternance entre les partis de gouvernement qui fonctionnait depuis 1989 entre les deux principaux partis salvadoriens : l'Alianza Republicana Nacionalista, de droite et le Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional (Front Farabundo Martí de libération nationale), de gauche.

À l'époque de sa campagne électorale, il s'était engagé à mettre en œuvre une politique de pacification nationale pour contrer la propagation des groupes criminels connus sous le nom de maras ou gangs. Cette initiative a été une réussite qui s'est manifestée par une baisse significative du taux d'homicides mais qui s'est faite au prix de la violation d'importants principes démocratiques :

- Des restrictions sérieuses ont été imposées à la liberté de la presse. Le président contrôle désormais la plupart des médias. Bukele a sapé l'indépendance du pouvoir judiciaire en utilisant celui-ci pour poursuivre des opposants politiques.
- Il a menacé de poursuites pénales des organisations de la société civile, des intellectuels, des journalistes et des travailleurs humanitaires internationaux pour toute critique à son encontre ou envers son administration.
- Il a destitué les magistrats de la Chambre constitutionnelle ainsi que le procureur général de la République, ce qui, en septembre 2021, a conduit la Chambre à déclarer que la réélection immédiate du président était possible. Cette déclaration affirmait, sans aucun fondement légal, que la volonté du peuple de réélire Bukele était supérieure à la Constitution.
- Le 22 mars 2022, le Congrès - contrôlé par le parti "Nuevas Ideas" de Bukele, qui dispose d'une majorité des deux tiers - a déclaré un "état d'exception" qui a été utilisé comme instrument pour contrôler les groupes d'opposition, la société civile et les médias. Actuellement, l'État n'a pas besoin d'obtenir une autorisation judiciaire pour mettre sur écoute les téléphones ou les appareils électroniques.

- Il a révoqué un tiers des juges, ce qui lui permet d'exercer un contrôle absolu sur la justice.
- Les garanties procédurales d'une défense correcte ont été supprimées ; la police fonctionne à la fois comme pouvoir judiciaire et pouvoir exécutif, elle mène des procès de masse (entre 100 et 600 affaires sont traitées en même temps) ; il n'existe pas d'individualisation des crimes ; il y a des détentions provisoires indéfinies, etc.

Les institutions, y compris la police et l'armée, ont accepté cette situation, tandis que l'opposition, très peu influente sur le plan législatif, a perdu le soutien populaire à cause de la corruption et de son incapacité à renouveler ses propositions et sa direction.

Bukele incarne la réponse à un processus progressif de détérioration du système démocratique salvadorien. Les citoyens ont largement soutenu ce politicien populiste qui utilise les outils de la démocratie. Pour la population, le contrôle des maras ou gangs a été un soulagement.

Le fait qu'il ait imposé des mesures qui portent atteinte aux droits de l'homme et à l'exercice de la démocratie ne semble pas préoccuper beaucoup de gens, à en juger par les récents résultats des élections.

La grande question qui se pose maintenant est la suivante : la situation du Salvador est-elle exceptionnelle ? En Amérique latine, certainement pas. Nous avons en tête les situations du Nicaragua, de Cuba, du Venezuela, ainsi que d'autres pays, où la liberté d'expression est sous menace. Aux États-Unis, l'ombre de Trump continue de menacer la démocratie. Il suffit de se rappeler tous les efforts qu'il a déployés pour manipuler en sa faveur les résultats des élections de novembre 2020, pour lesquels il n'a fait aucun *mea culpa*.

Un nouveau spectre hante également le territoire européen : celui des différentes formations d'extrême droite qui, tout en étant hétérogènes et répondant à des contextes politiques différents, s'enracinent dans des peurs nationales dans lesquelles toute différence représente une menace et devient un terrain fertile pour le développement de discours de haine inacceptables.

Certains sont déjà au gouvernement ou font partie de coalitions gouvernementales plus larges, (Giorgia Meloni en Italie, Viktor Orban en Hongrie, les Démocrates en Suède, etc.). On peut aussi mentionner d'autres pays où l'extrême droite n'est pas au gouvernement mais jouit d'une forte présence électorale, ce sont l'Espagne (Vox), les Pays-Bas, l'Autriche et la Finlande.

Et le plus inquiétant est la résurgence en Allemagne de positions xénophobes, eurosceptiques et nationalistes proches du néonazisme représentées par le parti Alternative für Deutschland (AfD), qui a conduit récemment à des manifestations massives dans de grandes villes allemandes pour demander l'interdiction de l'AfD à cause de ses tendances antidémocratiques.

Il est évident que le système démocratique n'est pas applicable dans de nombreux pays du monde, et il n'est pas nécessaire qu'il le soit partout. Cependant, nous avons également observé que dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient qui ont adopté les principes démocratiques, la démocratie s'est progressivement érodée. Ce qui me préoccupe, c'est que la polarisation politique dans les régions du monde qui ont instauré des systèmes démocratiques indique que la démocratie est désormais menacée dans de nombreux pays. Cela entraîne la prolifération des discours de haine, de l'exclusion, du nationalisme étroit et de l'autoritarisme, phénomènes qui ont déjà causé d'importants dégâts à l'humanité par le passé. La polarisation politique constitue une immense menace pour la paix. Et nous, écrivains, nous ne pouvons pas rester de simples spectateurs passifs.

RENCONTRES DE BLED 2024 - INVITATION

Le PEN Slovène et le Comité des écrivains pour la paix organiseront la 56e rencontre internationale des écrivains à Bled qui aura lieu entre **le 16 et le 18 avril 2024**.

Comme chaque année, l'accent sera mis sur la réunion du Comité des écrivains pour la paix qui tiendra son assemblée générale le premier jour, soit le 16 avril 2024 de 9 h à 17 h (UTC+2).

Cette réunion sera hybride, vous êtes donc invités à vous inscrire à la participation en ligne si vous ne pouvez pas assister à la réunion en personne. Le deuxième jour, le 17 avril, sera consacré à des tables rondes et à des discussions publiques. Le 11e festival "Visages de la paix" aura lieu le 18 avril.

Les thèmes qui ont été choisis cette année sont :

1. **Naviguer dans la catastrophe : les écrivains dévoilent son impact sur la paix** (sujet choisi par le CEpP).

Parmi l'éventail des défis auxquels l'humanité est confrontée, les catastrophes prennent diverses formes, depuis les catastrophes naturelles jusqu'à celles provoquées directement par l'homme, comme la guerre et les violations des droits de l'homme. Les catastrophes naturelles sont souvent aggravées par les actions humaines, que ce soit dans leurs causes (changement climatique, déforestation, etc.) ou dans leur réponse. Il arrive souvent que des catastrophes surviennent dans des régions du monde déjà déstabilisées par des conflits. Les écrivains peuvent attirer l'attention sur les dangers,

utiliser la poésie et la fiction pour faire face aux catastrophes et inciter à l'action.

Le rôle des écrivains et écrivaines est essentiel face à ces défis. Leur talent littéraire peut mettre en lumière les dangers, immortaliser l'impact des catastrophes grâce à la poésie et la fiction tout en prônant passionnément une action décisive. Grâce aux écrivains, les conséquences des catastrophes ne sont pas des récits de désespoir mais des récits qui provoquent une prise de conscience et incitent à un changement positif.

2. **Multiculturalité et dialogue dans la littérature des Balkans** (sujet choisi par le PEN slovène).

La richesse de la littérature balkanique vient de sa diversité car les langues parlées sur ce territoire appartiennent à divers groupes linguistiques aux racines slaves, romanes, voire germaniques. De nombreuses communautés culturelles ou nationales ont émergé au fil de siècles d'imbrication linguistique. Après la dislocation de la Yougoslavie et les guerres atroces des années 1990, de nouveaux États ont été créés. Cependant, malgré le processus d'intégration dans l'Union européenne, la haine n'a pas été éradiquée. Les discours de haine, la glorification des criminels de guerre, les restrictions à la liberté d'expression et les attaques contre les écrivains font quotidiennement l'actualité et suscitent la crainte

d'une nouvelle guerre. Pourtant, nombre d'auteurs, notamment le lauréat du prix Nobel, Ivo Andrić, ont vécu dans une Yougoslavie multiculturelle. La sensibilité et la compréhension des problèmes interethniques et interreligieux de ces auteurs ont servi de guide à la société yougoslave. Est-il alors possible de créer un espace de dialogue à partir de cette diversité ? La littérature qui a souvent été un moyen de travailler ensemble dans les Balkans peut-elle transcender la haine ?

La troisième et dernière journée sera dédiée aux Visages de la paix, festival littéraire et poétique, qui présentera cette année les créations de jeunes poètes et écrivains. Pour cette raison, nous demandons à tous les centres PEN qui ont participé à l'initiative du Club de demain lors du Congrès d'Uppsala en 2022 d'envoyer leurs jeunes délégués. Certains d'entre eux participeront aux tables rondes, ils auront également l'occasion de présenter leurs créations lors du 11e Festival Visages de la Paix en Slovénie.

Programme :

- **5 avril 2024 - Bled avant Bled**, soirée littéraire avec Germán Rojas, poète chilien et président du CEpP, Ljubljana.
- **16 avril 2024 - Assemblée générale de CEpP**, réunion fermée au public, destinée uniquement aux membres de PEN, où l'accent sera mis sur l'Ukraine, le conflit Israël/Palestine et autres crises.
- **17 avril 2024 - Tables rondes : Naviguer dans la catastrophe** : modération, Germán Rojas ; **Multiculturalité et dialogue dans la littérature des Balkan** : modération, Vesna Mikolič.
- **18 avril 2024 - Visages de la paix - Club de demain de PEN International** : festival organisé par Ege Dünder et Selma Skenderović et **Bled après Bled**, soirée littéraire à Ljubljana. avec Tahira Abdullah, écrivaine et militante pakistanaise.

Comme chaque année, nous publierons le Recueil de la réunion où vos contributions écrites seront incluses si vous les envoyez avant le 10 mars 2024 dans l'une des langues officielles de la réunion : français, anglais, espagnol ou slovène. Le texte ne doit pas dépasser 4 000 caractères, espaces compris. Afin d'encourager un grand nombre d'auteurs à participer, nous acceptons toutes les formes littéraires.

Les droits d'inscription sans hébergement sont de 250 €. Cette somme couvre le transfert de l'aéroport de Ljubljana à Bled et vice et versa, le matériel de conférence et les repas mentionnés dans le programme. Les participants supportent les frais de transport jusqu'à l'aéroport de Ljubljana et les frais d'hébergement.

La participation en ligne est gratuite. Les participants recevront le matériel de conférence dans la version électronique.

L'hôtel Park**** nous offre les prix suivants :

Prix :

- Chambre double à usage individuel : 146 € par jour
- Chambre double à usage individuel avec vue sur le lac de Bled : 174 € par jour
- Chambre double : 162 € par jour
- Chambre double avec vue sur le lac de Bled : 194 € par jour

Pour faire la réservation, suivez ce lien.



Pour toute information complémentaire concernant l'hébergement à l'hôtel Park****, vous pouvez téléphoner au numéro suivant +386 45 791 600 ou envoyer un courrier électronique à booking.eventsbled@sava.si. Notre code de réduction est 37507.

Veuillez noter que les tarifs spéciaux mentionnés ci-dessus ne sont disponibles que jusqu'au 11 mars 2024 ! Au-delà de cette date, le tarif complet sera applicable, alors n'attendez pas pour réserver.

Si vous ne souhaitez pas séjourner à l'Hôtel Parc, d'autres types d'hébergement sont également disponibles. Plus d'information sur ce lien.



Les annulations individuelles sont possibles jusqu'au 30 mars 2024. Nous nous réservons le droit de reporter/d'annuler la réunion en cas de restrictions sanitaires ou en cas d'un nombre insuffisant de participants. Toutes les sommes payées seraient alors retournées.

 Veuillez remplir le formulaire d'inscription disponible sur [ce lien](#) au plus tard le 10 mars 2024 si vous souhaitez assister aux 56es Rencontres internationales des écrivains de Bled. Le paiement des droits d'inscription doit être effectué avant le 17 mars 2024.

Pour le versement de droits d'inscription :
Slovenski center PEN, Tomšičeva 12, Ljubljana
NLB d.d., Trg Republike 2, 1000 Ljubljana, Slovénie
SWIFT/BIC: LJBAS12X,
IBAN: SI56 0201 0001 2599 684.

Nous avons invité de nombreux écrivains et journalistes et autres auteurs aux Rencontres de Bled. Nous nous engageons à vous tenir informés de tous les développements et confirmations. Nous pouvons déjà vous annoncer que Madame Tahira Abdullah, éminente militante pakistanaise des droits humains, a confirmé sa présence. Un programme détaillé concernant les Rencontres de Bled vous sera envoyé dans les prochaines semaines.

Nous avons hâte de vous voir à Bled en personne ou sur le grand écran de la salle de conférences. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.



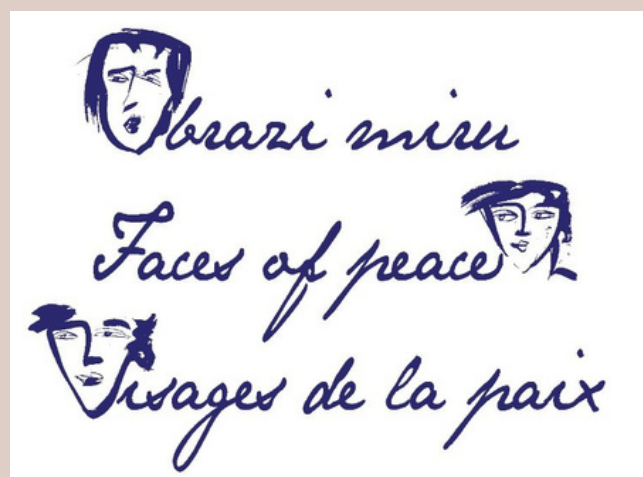
VISAGES DE LA PAIX ET CLUB DE DEMAIN – CONTRIBUTION DE JEUNES AUTEURS

PAR SELMA SKENDEROVIĆ (PEN SLOVÈNE) ET EGE DÜNDAR (PEN INTERNATIONAL)

À l'initiative de la présidente du centre PEN slovène, Tanja Tuma, nous avons invité de jeunes auteurs de différentes régions du monde - Mirza Pinjić (Bosnie-Herzégovine), Tijana Rakočević (Monténégro) et Hanna Komar (République de Biélorussie) - à participer à la table ronde intitulée "Naviguer dans la catastrophe : ce que peuvent les écrivains et Multiculturalité et dialogue dans la littérature des Balkans ". Cet événement se déroulera du 16 au 18 avril 2024 dans le cadre du festival "Visages de la paix". En plus des tables rondes mentionnées ci-dessus, les auteurs participeront également à une table ronde dédiée exclusivement aux jeunes auteurs, intitulée "À l'intersection de la littérature et de l'engagement social". Lors de cette discussion, ils aborderont les points communs entre la littérature et l'engagement social, ainsi que le rôle crucial joué par les jeunes écrivains dans la création d'une littérature socialement engagée. La discussion mettra en avant les bénéfices positifs qu'une telle littérature peut offrir aux jeunes générations.

Nous croyons que les jeunes, avec leurs perspectives modernes et contemporaines ainsi que leurs écrits diversifiés, peuvent contribuer à une société plus tolérante et inclusive. Cela favorisera des relations basées sur le dialogue interculturel et diminuera les tensions entre les nations, religions et cultures qui peuvent exister en raison de nos différences. Nous souhaitons en outre créer un Club de demain pour donner plus d'écho aux voix des jeunes qui sont souvent ignorées par les secteurs d'activité et les institutions , notamment aux voix qui viennent des communautés marginalisées et réduites au silence par l'oppression politique, aux jeunes qui voient leurs ouvrages rejetés par les éditeurs et écoles qui refusent de les inclure dans leurs bibliothèques. Notre objectif serait de connecter un grand nombre d'écrivains de moins de 35 ans différents, non seulement par leur diversité d'âge, mais aussi leurs formes d'expression, leur origine, leur langue, leur origine, leur genre, etc. avec des collègues plus expérimentés dans nos centres et au-delà du mouvement. Cette tradition, basée sur la création de stratégies de solidarité, de communauté et d'opportunités, pourrait ainsi être transmise et innovée.

Là où des jeunes de plus en plus déracinés se sentent ignorés et invisibles, il est essentiel d'avoir davantage de narrateurs pour créer un sentiment d'appartenance collective. Il est crucial de fournir des opportunités permettant de se connecter autour d'une passion commune pour un monde qu'ils voudraient changer, mais ne savent pas comment.



Nos différences sont importantes, mais pas aussi urgentes que les crises communes, des conflits armés aux pandémies, du changement climatique aux inégalités de richesse. Le Club de demain établira une solidarité entre nos communautés qui transcende les frontières, les inégalités et la politique, en encourageant l'action constructive. Il pourra montrer que la solidarité ne doit pas s'embourber dans les pièges de la politique ; elle est simplement humaine et indispensable pour un avenir qui est déjà là.

YANG HENGJUN, ENCORE UNE VICTIME DE LA RÉPRESSION EN CHINE

PAR TIENCHI MARTIN-LIAO (CENTRE PEN CHINOIS INDÉPENDANT)

D'après Amnesty International, la Chine est le pays qui effectue le plus grand nombre d'exécutions au monde. Ce nombre s'élève à plusieurs milliers par an. Pourtant, le nombre exact reste inconnu car il est considéré comme un « secret d'État ».

Il existe 46 crimes passibles de la peine capitale. Les autorités judiciaires chinoises ont déclaré avec fierté que la "peine de mort assortie d'une période de probation de deux ans" était souvent appliquée en remplacement des condamnations à mort. Les exécutions pour des motifs politiques ont été extrêmement rares au cours des dernières décennies. Dans la plupart des cas, les prisonniers politiques sont condamnés à la prison à la perpétuité, comme le dissident Wang Binzhang ou l'universitaire Ouïghour Ilham Tohti.

Le récent cas de l'écrivain australien Dr. Yang Hengjun a choqué le monde, et la punition sévère infligée à un citoyen non chinois constitue une violation du droit international. Yang, éditeur pro-démocratique et membre du centre PEN chinois en exil, a été arrêté en 2019 à Guangzhou alors qu'il voyageait avec sa famille en Chine. Au cours de ces cinq années de détention, le monde extérieur et sa famille ne savaient presque rien sur son état. Il a été soumis à de nombreux interrogatoires lors de plus de 300 procès à huis clos, et sa santé s'est rapidement détériorée. Le 5 février, le tribunal de Pékin a annoncé que Yang Hengjun avait été condamné à la peine de mort avec une période de probation de deux ans pour espionnage. En cas d'échec de l'appel éventuel, après la période de probation, la condamnation sera transformée en une peine de prison à perpétuité.

Qui est Yang Hengjun ? Pourquoi des poursuites pour espionnage ?

Yang, 58 ans, a travaillé pour le ministère de la Sécurité d'État de 1989 à 1999 après avoir obtenu son diplôme de l'Université Fudan de Shanghai. En 1999, il s'est installé en Australie, il a poursuivi ses études et a obtenu son doctorat. En 2002, il devient citoyen australien. Au cours des 20 dernières années, Yang a

travaillé en tant que rédacteur, écrivain et blogueur à Hong Kong, aux États-Unis et en Australie. Ses écrits défendent les valeurs démocratiques et critiquent le système autoritaire en Chine. Cependant, ils adoptaient également parfois un ton conciliant et amical envers Pékin, ce qui a suscité les suspicions et critiques de la part du front démocratique à l'étranger. Il est bien connu que les articles de son blog ont suscité beaucoup d'attention sur les réseaux sociaux chinois.

En 2005, Yang a rejoint le Centre PEN chinois indépendant. Dix ans plus tard, il a écrit au conseil d'administration du Centre pour exprimer son souhait de mettre fin à son adhésion. Il indiquait qu'il avait reçu des critiques sur sa personne et ses écrits, qu'il ne voulait pas nuire à la réputation du Centre. Et qu'il jugeait préférable pour toutes les parties concernées de quitter le PEN.

En 2011, son arrestation ou sa disparition en Chine pendant quelques jours a déclenché un conflit politique entre les gouvernements chinois et australien. Plus tard, il a expliqué qu'il s'agissait d'un « malentendu » et exprimé des regrets quant aux problèmes qu'il avait causés. En 2014, il a été invité au banquet d'État pour célébrer le 55e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine.

Son premier roman, basé approximativement sur sa propre expérience, raconte l'histoire d'un agent double légendaire.

La complexité de son caractère, sa position multifonctionnelle et sa situation politique ambiguë indiquent qu'il n'est pas facile de définir la personne de Yang Hengjun. Est-il un écrivain indépendant et un journaliste libre d'esprit et d'ambition, agissant en tant que médiateur entre les autorités de Pékin, l'administration américaine et l'opposition étrangère, ou bien est-il un opportuniste jouant le double rôle d'intellectuel et de serviteur d'un régime autoritaire ?

Les autorités chinoises ont mené une enquête sur Yang pendant cinq ans, ensuite, son destin a été décidé : une condamnation à mort avec une période probation de deux ans, ce qui implique qu'après cette période, il sera condamné à une peine de réclusion à perpétuité. Cependant, le verdict n'a pas été rendu public, et on ignore la nature précise des activités d'espionnage qu'il aurait menées. On dit qu'il aurait vendu des « secrets d'État » à Taiwan. Comme nous le savons, le concept de « secret d'État » a une définition très floue dans le cadre officiel chinois. Une simple photo privée d'un politicien bien placé ou un appel téléphonique de son supérieur peuvent être considérés comme relevant du "secret d'État". Peu importe la nature des « crimes » que Yang aurait commis, une chose est certaine : il a été condamné principalement pour ses propos. Étant citoyen australien, il est devenu un pion dans le jeu politique entre les gouvernements chinois et australien.

PEN International et de nombreux centres PEN ont cosigné une déclaration dans laquelle Ma Thida, présidente du Comité des écrivains en prison, écrivait : "C'est le résultat choquant et inacceptable d'un processus judiciaire imparfait et opaque." Dans ce processus, les écrivains se voient refuser toute représentation et leurs droits humains fondamentaux à un procès équitable sont niés. Nous

exprimons notre solidarité à Yang Hengjun et exhortons le gouvernement de la République populaire de Chine à cesser de violer la liberté d'expression.

Toutes les victimes d'un régime totalitaire ne sont pas automatiquement des héros. Yang Hengjun n'est peut-être pas un héros, mais en tant qu'écrivain, il mérite notre soutien. Son cas est un autre exemple de la façon dont le gouvernement de la RPC étouffe la liberté d'expression. Il tente de réduire au silence son 1,4 milliard d'habitants, en vain, et maintenant il veut faire la même chose aux autres pays et à leurs citoyens. Nous devons arrêter cette tentative scandaleuse et nous dresser contre le notoire « terrorisme d'État » en Chine.



Yang Hengjun
Australian novelist,
blogger and political
commentator

#YangHengjun
#LiuXiaoboanniversary

ÉCRIRE POUR LA PAIX

PAR EVELYN CONLON (PEN IRLANDAIS)

Après avoir accueilli la collection Vakxikon d'écrivains pour la paix, présentant une œuvre de chacun des 27 pays de l'UE, on m'a demandé de donner la conférence annuelle Stinging Fly à Dublin. Ce magazine littéraire bi annuel innovant cite Platon : « Dieu m'a spécialement nommé dans cette ville, comme s'il s'agissait d'un grand cheval pur-sang qui, en raison de sa taille, a tendance à être paresseux et a besoin de la stimulation d'une mouche qui pique ». Cela nous rappelle l'importance de l'écrit, la secousse aiguë de la piqûre qui nous réveille de notre léthargie. La tâche me demandait de plagier ma propre vie, une expérience qui s'est transformée en un événement plus émeutier que prévu. Bien que ce ne soit pas le cas de toutes les vies d'écrivains, la mienne a été continuellement traversée par la politique. Nous savons quand nous sommes pris par un sujet qui doit être écrit, même s'il est politique, il faut l'écrire. J'ai imaginé la première femme enceinte après Hiroshima, des hommes dans le couloir de la mort aux États-Unis, l'Irlandaise qui a tenté d'assassiner Mussolini, mais aussi des amoureux assortissant la couleur de leur vin tandis que le soleil pénètre par la fenêtre d'un pub. Au vu des gros titres de l'année dernière, j'ai pensé à l'essai de Theodor Adorno de 1949 : "Écrire de la poésie après Auschwitz, c'est de la barbarie."

Je suis persuadée que, même si cela peut sembler impitoyablement complaisant, ou, plus précisément, véritablement illusoire, d'être un artiste de n'importe quelle couleur en ce moment, NE PAS continuer à l'être, ou NE PAS reconnaître notre besoin d'engagement artistique, c'est en fait alimenter les parcelles de barbarie que nous voyons apparaître.

J'ai écrit, dans *Reading Rites*, à propos de notre place dans les grottes de l'histoire.

Là où nous sommes, tout le monde est plus ou moins bien nourri et a un endroit où dormir. Les cuisiniers ont commencé à donner du goût à la nourriture ; les infirmières savent comment faire des bandages. Malheureusement, dans un coin éloigné, quelqu'un s'est mis à fabriquer une arme. Mais dans un autre, les artistes ont commencé... Ils se sont installés au bord du précipice, ballottés entre le désir de créer la métaphore pour eux-mêmes et le désir inquiet de la rendre publique. Ils continueront à peindre le monde

pour consolider leur position. Ils auront du pain sur la planche à mesure que les hordes du côté des armes gagneront en force. Et lorsque ces hordes détruiront enfin cette grotte pour aller s'installer dans une autre, la métaphore restera cachée, attendant d'être retrouvée un jour, toute vivante comme si elle n'avait jamais été négligée.



Nous sommes la mouche qui pique, notre devoir littéraire est de créer une place dans la grotte pour nous tous, y compris le peintre qui ne veut suivre que les méandres d'une rivière ou le poète qui ne veut, les yeux fermés, écrire que sur l'amour et les ravins qu'il creuse dans nos cœurs.

NEIGE NOIRE – ET NEIGE BLANCHE, AUJOURD'HUI ET HIER

PAR ULI ROTHFUSS (PEN ALLEMAND)

Réflexions sur "La neige est noire dans ma ville" - une citation de Sarah Kirsch

La neige est noire dans ma ville - la citation ou le motif de l'honorable poétesse allemande Sarah Kirsch, est une vision que je peux imaginer de manière très réelle ; réelle et effrayante. Le temps est froid comme l'air, mais la neige n'est pas blanche, elle est noire comme la nuit, en plein jour, et ce n'est pas seulement une couverture noire, cette neige tombe déjà noire, il n'y a pas de blanc, pas de vert, pas même de gris, juste un noir monotone, un noir immense.

Dans mon enfance, en Forêt Noire, une région montagneuse du sud de l'Allemagne, nous aimions l'arrivée de la première neige. Nous courions dans les tas de neige d'un mètre de haut, en liesse, joyeux, la neige qui, pendant des semaines et des mois, baignait le paysage de sa blancheur comme si elle était lavée, était notre amie.

Quand je regarde la neige noire de la ville aujourd'hui, j'ai peur à chaque pas, comme si je pouvais m'y enfoncer, je crains ce qui se cache derrière, sous la couche noire, j'ai peur que ce soit le sang, le sang des innocents, avec lequel nous tachons nos mains aussi, face à cette rage aveugle avec laquelle le bellicisme est soutenu et poussé en avant ; et nous ne savons pas quoi faire, comment s'opposer à la folie.

On parle de droits de l'homme, de droits des faibles. Oui. Une noble revendication. En Israël, en Palestine, des enfants sont expulsés, exposés à des nuits de bombardements, abandonnés, mutilés, assassinés. Il n'y a plus personne qui ait le droit de son côté. La question que je me pose sans cesse est la suivante : celui qui agit selon le principe "œil pour œil, dent pour dent" de l'Ancien Testament a-t-il renoncé à sa propre revendication à un minimum de justice ? À quel point la politique doit-elle être sale pour alimenter cela, pour exploiter le ressentiment à ses propres fins égoïstes ?

Quand j'ouvre mon téléphone portable, quand je regarde les images de ce monde et les couches noires de neige dans les villes du monde, je suis entouré d'un silence face à ce qui m'a semblé bon depuis l'enfance. Le bien devient noir, ce n'est plus la neige blanche de l'enfance qui m'entoure, qui me donne l'espoir que le pur existe encore ; la neige est devenue noire, ma croyance en elle se perd dans l'écho de mes cris dans les forêts de l'enfance. Il ne reste plus qu'à écrire, seul moyen de s'accrocher aux dernières choses.

Uli Rothfuss, professeur d'études culturelles et publiciste, né en 1961, vit à Stein/Franconie et Ebershardt/Forêt Noire en Allemagne.

Membre du comité exécutif du centre PEN d'Allemagne et membre du conseil consultatif du comité des écrivains pour la paix de PEN International. www.uli-rothfuss.de.

LE JOURNALISME AU NICARAGUA : ENTRE CENSURE ET PERSÉCUTION

PAR ARQUÍMEDES GONZÁLEZ (PEN NICARAGUAYEN)

Le journaliste nicaraguayen Víctor Ticay, correspondant de Canal 10 au Nicaragua, a été illégalement détenu pendant dix mois. Il a été ensuite condamné à huit ans de prison par le régime de Daniel Ortega, sous l'accusation de diffusion de fausses informations et de conspiration visant à déstabiliser l'intégrité nationale.

Le 6 avril 2023, les policiers du régime d'Ortega ont arrêté ce journaliste dans la municipalité de Nandaime, un jour après qu'il avait diffusé en direct sur Facebook une activité de l'Église catholique sur sa page d'information "La Portada".

Depuis lors, Ticay est incarcéré dans le centre pénitentiaire national, appelé La Modelo, une prison localisée en périphérie de Managua, capitale du Nicaragua.

Ticay représente le cas le plus récent de harcèlement, criminalisation et persécution des journalistes dans ce pays d'Amérique centrale. Il a été condamné en vertu de la loi spéciale sur la cybercriminalité adoptée par l'Assemblée nationale fin novembre 2020, une législation qui criminalise le travail du journalisme indépendant.

Plusieurs fois, la vice-présidente et porte-parole du gouvernement, Rosario Murillo, a désigné les journalistes indépendants comme des "terroristes" et des "forces des ténèbres" pour avoir rapporté des violations graves des droits humains au Nicaragua depuis avril 2018.

Depuis lors, avec le début des protestations civiques, le régime d'Ortega a lancé une véritable chasse aux sorcières contre les journalistes et les médias. Actuellement, tous les journaux ainsi que des dizaines de stations de radio et de télévision ont été fermés ou confisqués.

Plus de 200 journalistes en exil.

L'organisation syndicale Periodistas y Comunicadores Independientes (PCIN) a dénoncé la déchéance de nationalité d'au moins 22 journalistes et, entre 2018 et décembre 2023, 241 autres se sont exilés.

En 2020, l'Observatoire PCIN a enregistré 1 678 incidents d'agression contre des journalistes et des médias indépendants. En 2021, la montée de la répression a continué. Jusqu'en septembre de l'année dernière, le PCIN a répertorié 1 980 attaques.

En 2018, le gouvernement a commis une série de violations très graves des droits humains, notamment le meurtre non résolu du journaliste de Bluefields, Ángel Gahona, alors qu'il couvrait des manifestations dans le sud des Caraïbes. Cela a été suivi par l'emprisonnement arbitraire des journalistes Miguel Mora, Lucía Pineda Ubau et Miguel Mendoza, ce dernier ayant passé plus de deux ans en prison. Mora a été arrêté une seconde fois. En février 2023, il a été expulsé du pays et, avec Pineda, et leur nationalité leur a été retirée. Mendoza a aussi été déclaré coupable de « conspiration visant à compromettre l'intégrité nationale » après avoir partagé, sur les réseaux sociaux, ses opinions concernant les violations des droits humains perpétrées par Ortega. Le journaliste spécialisé dans le sport a également été expulsé du Nicaragua et a perdu sa nationalité. En représailles, les maisons de Pineda Ubau et Mendoza ont été saisies.



De plus, Ortega est responsable de l'expulsion de correspondants de médias internationaux, d'attaques physiques et verbales contre des journalistes nicaraguayens et étrangers couvrant les manifestations, de la censure et de la fermeture de médias tels que "La Prensa", "Confidencial" et "100 noticias", de la confiscation de bâtiments, du vol de matériel, des menaces, du harcèlement, des persécutions, des attaques policières et parapolicières contre les journalistes,

qui ont conduit au déplacement forcé et à l'exil de dizaines d'entre eux.

Un cas extrême est celui du journaliste Kalúa Salazar, poursuivi en 2020 après avoir publié une enquête sur la corruption au sein de la mairie sandiniste de la région sud des Caraïbes du

pays. Cette information a été déclarée fausse et le journaliste poursuivi pour diffamation. Le 29 septembre 2020, la juge Deyanira Traña a condamné le journaliste Salazar pour diffamation et lui a infligé 120 jours de prison et une amende de 7 684,58 cordobas d'or (environ 230 dollars américains).

REPENSER LE MANIFESTE DE BLED, DIX ANS PLUS TARD

PAR TERESA SALEMA CADETE (PEN PORTUGAIS)

Dans son dernier essai (Le Labyrinthe des égarés. L'Occident et ses adversaires, Paris, Grasset 2023), Amin Maalouf se demande, et nous par la même occasion, d'où vient une certaine incapacité à coopérer, ou du moins à négocier, entre les États et les peuples. Il écrit cela dans l'épilogue, après avoir réfléchi à l'histoire des relations mutuelles entre plusieurs nations, partout du XXe siècle jusqu'à nos jours - le Japon, l'Union soviétique/Russie, la Chine et les États-Unis.

Malgré quelques omissions, l'essai montre comment l'humanité et les peuples du monde entier ont souvent pu améliorer leurs vies et continuer à vivre en paix lorsqu'ils ont eu des dirigeants dotés d'une vision politique, capables de négocier et, si nécessaire, de faire des compromis avec les puissances dites adverses. Le principal exemple reste la désescalade entre les États-Unis et l'Union soviétique pendant la crise de Cuba en 1962.

Étonnamment - ou non - il soutient que le souvenir du bombardement nucléaire de Hiroshima en 1945 a aiguisé un certain degré de vigilance face au danger de nouvelles guerres, qui a duré longtemps dans le monde, ou au moins jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989. En ce sens, il considère ce dernier événement un signe possible de désescalade, une sorte de « Hiroshima à l'envers (p. 425). »

Quelques mois après son approbation à l'Assemblée générale du PEN à Reykjavik 2013, le manifeste de Bled a été lancé en janvier 2014, à La Haye lors d'une réunion organisée par Oxfam. J'y ai rencontré Amin Maalouf, et nous avons eu l'occasion d'échanger sur un autre de ses essais, Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent, Paris, Grasset 2009, que j'avais lu avec mes étudiants. En fait, il n'est pas difficile d'établir des liens évidents entre la destruction

de certains principes universels principaux qui aident à établir la communication entre différents peuples ayant des visions et des systèmes politiques différents, et l'absence actuelle, effrayante à un niveau mondial, de lignes directrices qui aident à entreprendre le dialogue et la négociation entre les groupes et les nations en conflit - une voie ouverte par le Manifeste de Bled.

Dans ce sens, réexaminons le point 4, où il est dit que « le PEN considère que l'un des plus grands défis du monde est le passage de la violence au débat, à la discussion et au dialogue » et où, les membres du PEN sont en outre exhortés à « être des participants actifs à ce processus. » Mais comment ?

Sûrement, comme le dit le texte, en « promouvant si nécessaire les principes du droit international. » Mais outre la réflexion sur les conditions de possibilité de négociation entre les parties du conflit, il semble crucial d'établir des objectifs principaux pour tout le processus de pacification, puisque "la justice sociale et politique est inaccessible sans paix et liberté" (point 6). Le rôle des membres du PEN pourrait donc consister à essayer de transformer l'écart entre une situation actuelle difficile et complexe et un objectif consensuel établi, en une voie qui ne peut être accomplie que si elle est poursuivie.

DISCOURS DE HAINE EN ASIE DU SUD

PAR MD MOHEUDDIN (PEN BANGLADAIS)

Dans de nombreux pays d'Asie du Sud, les discours de haine contre les minorités sont de plus en plus répandus parmi les groupes majoritaires et ils sont fondés sur la religion, l'origine ethnique ou les différences linguistiques. Cela constitue depuis longtemps un moyen de perpétuer l'oppression et la marginalisation des groupes discriminés sur les plans politique, social et économique. Il est à la fois intéressant et inquiétant de noter que la pratique des discours de haine s'intensifie même au sein d'une même religion ou origine ethnique ou nationale en raison de différences d'idéologie, de croyance et de pensée.

Les discours de haine n'affectent pas seulement l'état psychologique et émotionnel d'un groupe ou d'un individu, mais aussi sa liberté personnelle, sa dignité et son identité. En Asie du Sud, les minorités sont souvent la cible de discours haineux, que ce soit en ligne ou dans la vie quotidienne. La propagation de fausses informations à leur sujet et l'incitation à la violence à leur encontre sont devenues plus courantes, plus faciles et anonymes avec l'avènement des médias sociaux.

Les musulmans ainsi que les hindous au Bangladesh, en Inde, au Pakistan, en Afghanistan et dans certains autres pays d'Asie du Sud sont fragmentés en nombreux groupes, chacun portant ses propres idées, croyances et superstitions héritées et inhérentes. Même s'ils appartiennent à la même religion, chaque groupe déteste l'autre, diffuse de la propagande, suscite des tensions et provoque le chaos entre eux. Nous observons presque les mêmes cas chez les groupes hindous et les peuples autochtones, qui ont leurs propres croyances et traditions, mais qui n'ont généralement pas recours à une haine extrême.

Au Pakistan, les discours de haine en ligne sont également en augmentation. Là, les hindous, qui ne représentent que 1,9 % de la population du pays, ainsi que les confréries musulmanes comme les chiites et les ahmadis, ont été particulièrement exposés à des contenus extrémistes et incendiaires sur les réseaux sociaux. En Inde, les discours de haine visant le Pakistan, les musulmans indiens et cachemiris sont devenus de plus en plus communautaires.

Les vidéos haineuses se propagent rapidement et souvent de manière virale dans toute l'Asie du Sud

accumulant des milliers de vues avant d'être identifiées et supprimées par des géants des médias sociaux tels que Google et Meta. Les médias sociaux ont accéléré la propagation des discours de haine en Asie du Sud, avec des centaines de vidéos visant à promouvoir la haine à l'encontre des minorités, publiées chaque jour sur des plateformes telles que YouTube et Facebook, dans différentes langues.



Image : Gerd Altmann, Pixabay

Les vidéos haineuses se propagent rapidement et souvent de manière virale dans toute l'Asie du Sud, accumulant des milliers de vues avant d'être identifiées et supprimées par des géants des médias sociaux tels que Google et Meta. Les médias sociaux ont accéléré la propagation des discours de haine en Asie du Sud, avec des centaines de vidéos visant à promouvoir la haine à l'encontre des minorités, publiées chaque jour sur des plateformes telles que YouTube et Facebook, dans différentes langues.

Les discours de haine sont également utilisés par des partis politiques dans les pays d'Asie du Sud, qui emploient un langage très agressif et antisémitique contre leurs rivaux. Les partis au pouvoir agissent souvent comme s'ils détenaient un pouvoir absolu et déversent sans frein leurs discours de haine sur leurs opposants.

Le dénominateur commun des discours de haine dans la région est actuellement l'omniprésence des plateformes en ligne, principalement des médias sociaux. On met en place des lois visant à restreindre la liberté de la presse et d'expression en prétendant protéger les citoyens contre les discours de haine et la violence. Mais les gouvernements et les partis politiques utilisent souvent la presse comme une arme pour attaquer l'opposition de différentes manières.

Ce monde est un village global où nous, quelle que soit notre religion, notre caste, notre nation, devons être plus nombreux à nous efforcer de mettre en place une société démocratique et pacifique qui accueillerait harmonieusement différentes idéologies.

LE GUATEMALA DÉSIRE UNE PAIX FERME ET DURABLE

PAR DENNIS ESCOBAR GALICIA (PEN GUATÉMALTÈQUE)

Le 14 janvier de cette année, Bernardo Arévalo a enfin assumé la présidence du Guatemala. Ceci après six mois tortueux au cours desquels les forces antidémocratiques ont pris le contrôle de l'État guatémaltèque, utilisant l'intimidation et de manœuvres juridiques pour se maintenir au pouvoir et empêcher l'investiture du candidat élu président constitutionnel de la République.

Le soi-disant Pacte des Corrompus, constitué de partis ultraconservateurs financés par l'oligarchie économique et de groupes criminels liés au trafic de drogue, n'a jamais envisagé qu'un parti politique récemment formé – Semilla (la graine) –, fondé par de jeunes intellectuels – hommes et femmes – et présidé par le fils du président (Juan José Arévalo) qui en 1944 a dirigé la première période de ce que l'on appelle le Printemps Démocratique, triompherait aux élections. Dans les plans des despotes corrompus, d'autres partis auraient dû gagner pour continuer à consolider le statu quo.



Image : David Peterson, Pixabay

Le peuple guatémaltèque, dont les peuples indigènes et la population métisse progressiste, fatigué de la corruption et de la démagogie, a fermement résisté aux actions du gouvernement en place et de ses alliés. Ils ont uni leurs forces pour empêcher toute violation de l'ordre constitutionnel, même face au bruit de bottes et aux éclats d'obus, évitant ainsi un retour à la paix des cimetières du passé. Ajoutons à tout ça la solidarité de la plupart des nations démocratiques du monde qui ont insisté pour que des organisations telles que l'Organisation des États américains (OEA) et l'ONU prennent position en faveur de la démocratie au Guatemala.

La population guatémaltèque a gardé des blessures ouvertes des 35 ans de la guerre civile qui a provoqué environ 200 000 morts et disparus et qui s'est terminée le 29 janvier 1996 avec la signature de l'Acuerdo de Paz Firme y Duradera (accord de paix ferme et durable) entre le gouvernement guatémaltèque et l'Unidad Revolucionaria Nacional Guatemalteca (URNG), l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque. Cependant, aucun des gouvernements suivants n'a honoré l'accord et a plutôt profité du pouvoir pour s'enrichir illégalement.

L'accession de Bernardo Arévalo à la présidence et de Karen Herrera à la vice-présidence, grâce à la défense de la démocratie par les peuples autochtones, devrait offrir à la population guatémaltèque la possibilité de renouer avec la construction d'une paix ferme et durable, en gardant à l'esprit que, comme l'a dit Paul VI, le Pape de la paix, « le développement est le nouveau nom de la paix ». Le chemin sera difficile, car ceux qui refusaient de lâcher le pouvoir resteront à l'affût et déploieront tous les moyens pour entraver les bonnes intentions du gouvernement actuel. Le peuple guatémaltèque ainsi que toutes les organisations de la société civile présidées par les peuples autochtones devront faire preuve de maturité et d'intelligence, en évitant de se laisser emporter par leurs émotions.

La graine est plantée dans un sol fertile, mais elle nécessite d'être arrosée, fertilisée et protégée contre le piétinement, afin d'empêcher les ronces de proliférer. De cette graine bien enracinée doit naître un Guatemala en PAIX.

INGRÉDIENTS POUR UNE VIE EN PAIX

PAR BIYÚ SUÁREZ CÉSPEDES (PEN BOLIVIEN)

Aujourd'hui je voudrais écrire la PAIX en majuscules, car je souhaite exprimer de tout mon être l'obligation qui m'incombe de diffuser et de proclamer ce concept. Je commence par m'adresser aux parents et aux enseignants. Sans ces derniers en tant qu'intermédiaires et catalyseurs de la paix, aucun bon résultat ne peut être obtenu. La maison et l'école doivent être unies dans la croisade pour la paix.

La famille a une grande influence sur le développement et la croissance des enfants, et cela se voit dans le comportement des élèves. Un enfant qui est éduqué dans un environnement de respect et de paix a plus de chances de présenter un bon comportement à l'école.

Et il est essentiel que les enseignants disposent du matériel nécessaire pour provoquer des réactions positives chez leurs élèves. En s'appuyant sur la justice sociale, le dialogue, l'inclusion, l'acceptation et surtout en évitant les brimades, un bon enseignant doit promouvoir la pensée critique pour résoudre et instaurer la paix en classe et donc dans son environnement personnel et social.

Mais je ne peux pas parler de paix si je ne l'ai pas personnellement, si je ne comprends pas sa véritable essence. Si j'atteins la paix intérieure, il me sera plus facile de transmettre cette valeur aux autres. En me libérant de la peur, du stress et de la souffrance qui n'en valent pas la peine, je prends conscience de la merveille qu'est la vie, je peux être moi-même et me sentir connecté avec l'univers et avec mon être intérieur. C'est seulement de cette manière que nous pourrons construire une famille, une société sûre où chacun s'apprécie mutuellement et se développe pleinement.

Les principes et les valeurs qui favorisent une culture de paix dans les divers domaines de notre coexistence sont la liberté, la justice, la tolérance, l'égalité, la solidarité, l'équité, la démocratie et le respect des droits de l'homme.

La paix n'est pas simplement l'absence de conflit ; vivre et coexister en paix implique d'avoir la capacité d'accepter les différences, de tolérer et de respecter les autres, afin d'atteindre l'unité au sein de la famille et de la société.

C'est pourquoi je propose de suivre cette recette à la lettre :

Dans un grand moule, versez deux kilos de câlins avec beaucoup de douceur, d'amour et de bisous. Mélangez-les avec une quantité égale de compréhension, de sourires et trois cuillères de pardon. Tamisez-les avec une bonne dose de patience et de solidarité, puis placez-les dans un four chaud et observez-les cuire.

Démoulez soigneusement et couvrez par l'espoir pour un monde meilleur. Décorez avec des cerises de bonne humeur. Ajoutez une touche d'empathie pour le décorer, puis partagez dans de grandes assiettes avec générosité et amitié.



Image Sarita Tamayo Martínez, Pixabay

Paix pour les crépuscules qui s'avancent

Paix pour les crépuscules qui s'avancent,
paix pour le pont, paix pour le vin,
paix pour les lettres qui me cherchent
et montent dans mon sang, y emmêlant
le vieux chant et la terre, les amours,
paix pour la ville au petit jour
quand s'éveille le pain, paix pour le fleuve
des racines, pour le Mississippi :
paix pour la chemise de mon prochain,
paix dans le livre comme un sceau de vent,
paix pour Kiev et son grand kolkhoze,
paix pour les cendres de ces morts
et de ces autres morts, paix pour le fer
noir de Brooklyn, paix pour le facteur qui se rend
de maison en maison comme le jour,
paix pour le chorégraphe qui crie ses paroles
dans un entonnoir, aux volubilis,
paix pour ma main droite
qui ne veut écrire que Rosario :
paix pour le Bolivien secret
comme une pierre d'étain, paix
pour que tu te maries, paix
pour toutes les scieries du Bío Bío,
paix pour le cœur écartelé
de l'Espagne guérillera :
paix pour le petit musée du Wyoming
où le plus doux cœur
est un coussin avec un brodé,
paix pour le boulanger et ses amours
et paix pour la farine : paix
pour tout le blé à naître,
pour tout l'amour qui cherchera la frondaison,
paix pour tous ceux qui vivent : paix
pour toutes les terres et les eaux.

Je prends congé, je rentre
chez moi, dedans mes rêves,
je retourne à cette Patagonie
où le vent frappe les étables
et où l'Océan disperse la glace.
Je ne suis qu'un poète et je vous aime tous,
je vais errant par le monde que j'aime :
dans ma patrie on emprisonne les mineurs
et le soldat commande au juge.
Mais j'aime, moi, jusqu'aux racines
de mon petit pays si froid.
Si je devais mourir cent fois,
c'est là que je veux mourir,
si je devais naître cent fois,
c'est là aussi que je veux naître,
près de l'araucaria sauvage,
des bourrasques du vent du sud,
des cloches depuis peu acquises.
Que personne ne pense à moi. Pensons
à toute la terre, frappons
amoureusement sur la table.
Je ne veux pas revoir le sang
imbiber le pain, les haricots noirs,
la musique : je veux que viennent
avec moi le mineur, la fillette,
l'avocat, le marin
et le fabricant de poupées,
que nous allions au cinéma, que nous sortions
boire le plus rouge des vins.

Je ne veux rien résoudre.

Je suis venu ici chanter, je suis venu

afin que tu chantes avec moi.

IX Que s'éveille le bûcheron. Chant général. 1950. Traduction Claude Couffon révisée par Stéphanie Decante.

Comité des écrivains et écrivaines pour la paix – Bulletin n° 10
mars 2024

Publié par : PEN slovène, Tomšičeva 12, 1000 Ljubljana, Slovénie
Pour publication : Tanja Tuma, secrétaire internationale, présidente du PEN slovène,
membre du comité consultatif du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix

Président : Germán Rojas (PEN chilien)

Contributeurs : Germán Rojas (PEN chilien)

Selma Skenderovič (PEN slovène)

Ege Dundar (PEN international)

Tienchi Martin – Liao (Centre PEN chinois indépendant)

Evelyn Conlon (PEN irlandais)

Arquímedes González (PEN nicaraguayen)

MD Moheuddin (PEN bangladais)

Dennis Escobar Galicia (PEN guatémaltèque)

Biyú Suárez Céspedes (PEN bolivien)

Pablo Neruda

Traduction de l'anglais: Ronja Gorenc Didanovič (articles : Écrire pour la paix, Neige noire - et neige blanche, aujourd'hui et hier et Repenser le manifeste de Bled, dix ans plus tard), Claude Couffon et Stéphanie Decante (poème de Pablo Neruda), Sara K.

Zver (articles : Érosion De La Démocratie, Festival de Bled : Visages de la Paix et Club de demain – contribution de jeunes auteurs, Yang Hengjun, encore une victime de la répression en Chine, Le journalisme au Nicaragua, entre censure et persécution, Discours de haine en Asie du Sud, Guatemala désire une paix ferme et durable, Ingrédients pour une vie en paix)

Relu par : Andrée Lück Gaye (PEN slovène)

Édité par : Sara K. Zver

La publication est gratuite.

La publication est accessible en ligne uniquement sur le lien :
<https://www.penwritersforpeacecommittee.com/newsletter>



Les points de vue exprimés dans ce document sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux du Comité des écrivains et écrivaines pour la Paix de PEN International.